

livres contre les "fouetteurs de sainte Anne" (*Annæ mastiges*), comme il les appelle.

Il va de soi, tout d'abord, qu'il dédie son livre à un personnage puissant, et cela pour bien des raisons, mais surtout pour être mieux défendu par lui contre les *rhinocéros* (1). Puis, après les quatre chapitres du premier livre, où sont rapportées les opinions des fouetteurs, s'ouvre le second livre, immense celui-là, en trente chapitres au moins, où Conrad prend le fouet à son tour.

Allons-nous le suivre ? Oui, un instant. Il a déclaré tout à l'heure à la fin d'un *decastichon*, (p. 141 verso) qu'il ne lui appartient pas de terminer ni de juger le procès, mais à l'Eglise en concile, et à la sagesse de ses maîtres ; mais il a bien pourtant le désir de le voir se terminer dans son sens, et il n'épargne aucune peine pour obtenir ce résultat.

Le feu s'ouvre par une discussion très savante sur la personnalité de Cléophas, et du fils de Cléophas. Il faut pour cela neuf chapitres, après quoi l'on doit conclure que Cléophas a été le second époux de sainte Anne. Ensuite vient la question de Salomas, et après trois ou quatre chapitres, il faut conclure pour Salomas comme pour Cléophas. Puis s'appuyant sur l'exemple d'Abraham d'une part, et de tant de saintes femmes de l'autre (ch. XXSS), Conrad montre que sainte Anne devait " méditer des secondes et des troisièmes noces, " *pro tot nepotibus gignendis*, (ch. XXII). C'est tout l'argument, et nous le laissons en latin. Et la conclusion générale de tout ceci, c'est que les trois Maries de l'Evangile sont trois sœurs, trois filles de sainte Anne, ce que prouvent du reste à l'évidence des témoignages

(1) Sic, p. 137. Ce chiffre correspond à la première page du *De divæ Annæ trinubio*. L'ouvrage est publié dans un recueil du même auteur intitulé : *Parrago miscellanæorum*, etc, 1531..... Voir l'appendice.